Et par un Sor tranchant maintenant déchirée
La Terre d'elle même offroit alors ses dons.

Mille Ruisseaux de Lait serpenoient dans les Plaines,
Des plu. brillantes Fleurs les Champs étoient couverts,
Et les Zephirs de leurs douces haleines,
Agitoient seuls les Aïrs.

L'Art n'avoit point bâti ces Temples magnifiques,
De superbes festons pompeusement parez,
Les Dieux n'avoient alors que des Autels Rustiques,
Où ils étoient mieux honorez.

A l'insatiable avarice
Les cœurs ne s'étoient pas vendus,
Et les mortels depuis livrez à l'injustice,
Ignoroient jusqu'au nom de l'avengle Plutus.

Les vertus étoient là les uniques richesses,
Où l'homme rencontroit la paix que nous cherchons,
Les femmes étoient des Lucreces,
Les amis autant de Demons.

L'innocence regnoit, la discorde ennemie
N'avoit pas allumé son triste & noir flambeau ;
On vivoit sans soupçons, sans crainte, sans envie,
Qui s'aimoient une fois, s'aimoient jusqu'au Tom-
beau.

Des frivoles grandeurs on ignoroit l'ivresse,
Dans les rangs, dans les biens point d'inégalité ;
Des vils flatteurs la voix enchanteresse
N'alteroit point la simple verité.

Sincere sans être farouche,
Chacun à son ami s'exprimoit librement.